

ment accessibles dans ce pays. Enfin, les achats de matériels effectués sur place ont été des stimulants économiques pour les marchands locaux ou ceux situés en périphérie.

■ **Le Canada-Afrique :** *Parlez-nous de vos petits projets au Sénégal*

● **C.G. Pilon :** Bien que le Sénégal connaisse un programme bilatéral canadien important, ce pays, en raison de son histoire propre, a une vie associative très riche par laquelle transitent de nombreuses requêtes pour des petits projets.

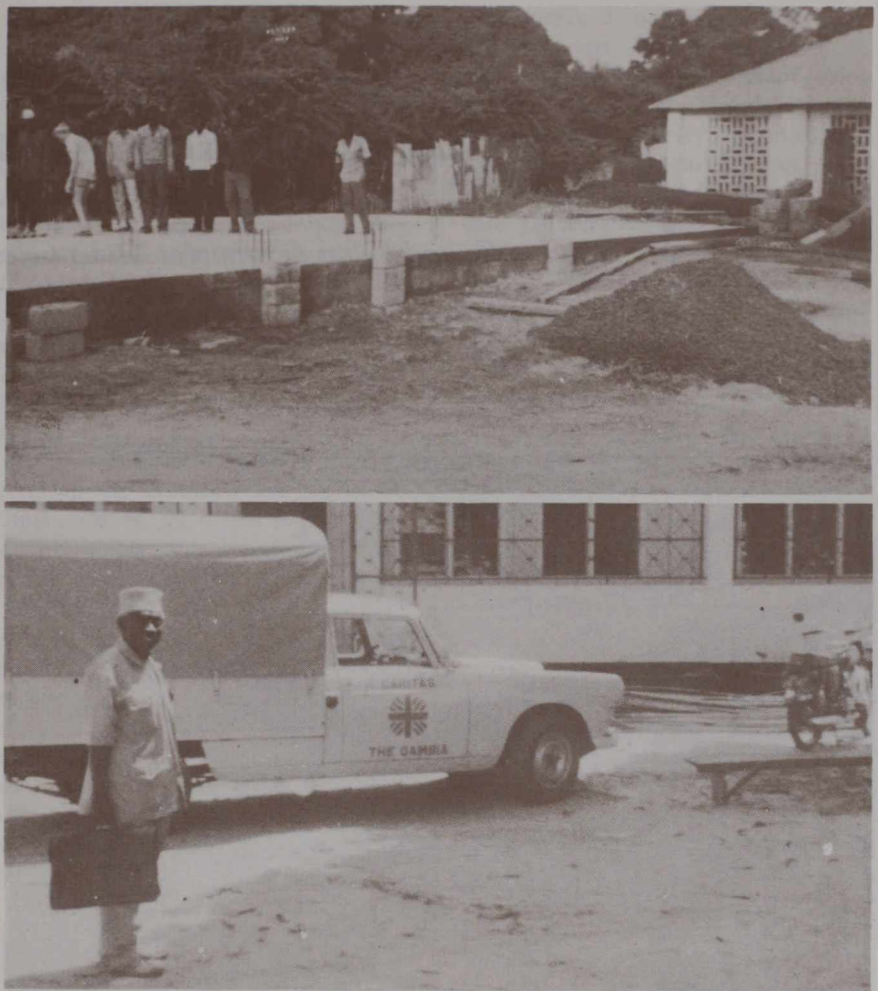
Les projets y sont donc très nombreux et très diversifiés, allant d'activités productives telles que le maraîchage, l'artisanat et le petit élevage à des activités de formation et de rentabilisation d'infrastructures socio-éducatives. Les femmes en sont nettement les principales bénéficiaires bien qu'elles ne soient pas très souvent les promoteurs ou encadreurs des projets.

■ **Le Canada-Afrique :** *Comment intervenez-vous dans le domaine de l'alphabétisation ?*

● **C.G. Pilon :** Les FAM au Sénégal ont appuyé de façon significative la relance des programmes nationaux d'alphabétisation. Je pense notamment au stage de formation de 180 instituteurs de toutes les régions du pays, formés à la lecture et à l'écriture des langues nationales, qui a pu être réalisé grâce à un financement des petits projets. Par ailleurs, nous soutenons les initiatives de personnes qui construisent un local d'alphabétisation villageoise et nous complétons le matériel qui leur manque. Nous contribuons au financement de stages de formation et subventionnons la confection d'instruments pédagogiques comme, par exemple, un manuel de maraîchage, destiné et adapté aux besoins des producteurs locaux analphabètes.

Pour conclure, je dirais qu'un des points forts des petits projets est de permettre au paysan de la zone sahélienne, tributaire des pluies et donc inactif pour une partie de l'année, d'obtenir des productions qui s'étendent au-delà du cycle des pluies grâce au financement d'activités productives secondaires telles que le maraîchage ou le petit élevage.

● **Carole Robert :** Je rajouterai que d'un point de vue canadien, les petits projets sont certainement l'un des meilleurs instruments pour comprendre les réalités d'un pays, en dehors du schéma traditionnel qui



● *Construction du bureau de développement de CARITAS-Gambie à Banjul : début des travaux et réalisation.*

passé par l'identification des structures politiques et administratives avec lesquelles nous sommes appelés à travailler quotidiennement. Les petits projets constituent certainement un programme privilégié qui nous permet de mieux appréhender les différentes dynamiques sociales ainsi que leurs interlocuteurs nationaux.

● **C.G. Pilon :** Je voudrais amener ici une dimension importante, au niveau local : en effet, lorsqu'une ambassade d'un pays comme le Canada appuie des initiatives locales, si petites soient-elles, il en résulte un effet d'encouragement pour les populations villageoises concernées. Et c'est là un phénomène très important. Car quand un dignitaire étranger se rend sur les lieux d'un projet, les gens se sentent, à ce moment-là, reconnus, et pleinement participant au développement international de leur pays.

● **Louise Boivin :** J'ai, pour ma part, assisté au séminaire sur la désertification à Nouakchott, fin novembre 1984, au cours duquel l'aide canadienne par le biais de petits projets a été citée par plusieurs pays comme

étant un exemple de réorientation de l'aide internationale faisant appel à l'initiative locale. Or depuis, plusieurs ambassades ont suivi l'exemple du Canada. Bien sûr, dans certains cas, la formule des petits projets existait auparavant. Mais il s'agissait davantage de contribuer au développement par un financement sans s'assurer du suivi du reste des projets. Or, les Canadiens sont les premiers à avoir mis sur pied un programme où des consultants supervisent les projets.

● **C.G. Pilon :** Il arrive aussi que les gens n'ont pas accès à l'aide en raison d'une barrière linguistique ou en raison d'une présentation inadéquate de leur requête. Donc, sur le terrain, en tant que consultant, nous pouvons parfois identifier des projets qui sont vraiment valables et contribuer à éliminer ces barrières culturelles et administratives qui font que nombreux projets locaux ne sont pas pris en considération. Notre présence sur le terrain permet donc de supprimer des obstacles qui, bien que secondaires, restent parfois insurmontables. ■